Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 14 (1984)

Heft: 11

Rubrik: Uni 3 : à Neuchâtel : réinventer l'âge mûr

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

À NEUCHÂTEL

Réinventer l'âge mûr

Recherche, coopération, interaction: le vocabulaire désignant l'âge mûr a décidément changé de ton! On a commencé par écarter les aînés des circuits de production. Oubliés. Puis, retour de manivelle, on les a maternés, pris en charge, encoconnés dans des «activités» de loisirs concoctées pour eux par d'autres. Aujourd'hui on les intègre, on requiert leur participation aux travaux, aux décisions, aux projets de la vie socio-économique en mouvement. C'est ce qui ressort, pour l'essentiel, des travaux présentés dans le cadre du XIe Congrès international des Universités du 3e âge (U3A). Il s'est tenu du 26 au 28 septembre à Neuchâtel, sur le thème de «La recherche pour et avec les personnes âgées», sous l'égide de l'Université de Neuchâtel.

«Les vieux à l'asile, les gamins à la crèche, les autres à la production»! Credo imbécile des années 70, qui ne convainc plus personne. Découverte qui fait presque figure de lapalissade: les aînés sont riches de potentialités inexploitées. Dans le terreau du 3e âge fermentent des idées, des projets, toute une vie active artificiellement mise en veilleuse, d'innombrables et précieuses ressources humaines. Parfois soigneusement enfouies parce que la solitude, le désintérêt, ou la sollicitude apitoyée de l'entourage, qui ne vaut guère mieux que l'oubli, ont oblitéré la volonté, la joie, le rayonnement.

J'accuse!

Tout est en train de changer. Au pas de promenade; mais enfin, le paysage de la vieillesse se modifie. Pour mille bonnes raisons, par mille détails plus un: l'intégration des aînés d'Uni 3 aux travaux de recherche menés dans les milieux universitaires aux chapitres de la gérontologie et de la sociologie. L'exposé magistral du Dr J.-P. Junod, professeur à la Faculté de médecine de l'Université et médecin-directeur des Institutions de gériatrie de Genève, est à cet égard exemplaire. Et que dit-il? D'abord il accuse. La société contemporaine est victime d'adultomorphisme. C'est-à-dire qu'elle prend pour unique point de référence l'âge adulte actif, seule étape jugée intéressante entre l'enfant, adulte en composition, et le vieux, adulte en dé-composition. Dans ce contexte, consacrer temps, matière grise et argent à la vieillesse est une démarche superflue, onéreuse et irrationnelle. Or, il se trouve que la gérontologie n'est pas un luxe. Qu'elle requiert même un impérieux intérêt de la part des têtes pensantes et agissantes. Mais qu'elle est efficace dans le seul contexte d'une collaboration étroite entre pros de la recherche académique et universitaires du 3e âge, dépositaires d'un savoir et d'expériences concrètes qu'ils sont seuls à maîtriser. Par exemple en matière de besoins domestiques, de diffusion de l'information par les canaux qui leur sont propres, d'appréciation objective des produits et des services qui leur sont proposés, ou qu'ils sont à même de proposer.

Hors certitudes rassurantes

Pas si simple. Il s'agit de changer les mentalités. Toutes. De placer le 3e âge dans une perspective évolutive, et non plus involutive. L'ensemble de la collectivité d'un quartier, d'une cité, d'un pays, doit réaliser qu'«il n'y a pas un moment pour grimper, un autre pour s'asseoir et un troisième pour tomber». Les rassurantes certitudes, les lieux communs, les préjugés ont la vie dure. Surtout parmi les non-concernés directs. Les autres — les Uni 3, les milieux médicaux, scientifiques, pédagogiques, sociaux — sont par définition curieux, malléables, disponibles. Il leur appartient donc d'étudier ensemble comment inverser la vapeur et, davantage que «d'ajouter du temps à la vie, ajouter de la qualité au temps». «Se lever chaque matin avec des projets en tête, en avoir réalisé quelques-uns au coucher»: recette de longévité confiée au professeur Junod par une centenaire genevoise. Elle aurait pu y ajouter l'imagination, la persévérance, voire l'obstination à croire en l'avenir, fût-il réduit à sa part congrue. Ce qu'un philosophe, patenté celui-là, exprimait d'une autre formule-choc: «Vivre chaque jour comme si l'on ne devait jamais mourir».

Vers une nouvelle science?

Les modèles sont pernicieux, les certitudes perverses, les habitudes vicieuses; il faut cesser, a conclu le professeur Junod, de bâtir sur des ruines, de suivre des filières traditionnelles rassurantes. «La tuberculose, lance-t-il, massacre moins que la solitude. Seulement voilà: il n'y a pas de bactérie de la solitude, qui puisse être isolée en laboratoire et combattue.» Les milieux concernés devront donc désormais, et très rapidement, prendre au sérieux des facteurs inquantifiables d'appréciation, et choisir des méthodes d'évaluation du «potentiel énergétique» des aînés, contraires, ou du moins différentes du «bon exemple» et de l'usage. Au chapitre de la surmédicalisation, par exemple. Des pilules, gouttes et potions, «qui traitent de manière scientifique l'accessoire et négligent l'essentiel: le mal-vivre, la crainte, l'abandon, les négligences alimentaires, entre autres. Jusqu'alors, les pédagogues usuels ont fait aveu d'impuissance lorsqu'il s'agissait de faire passer auprès des aînés les messages qu'ils distribuent généreusement aux adultes et aux enfants. Peut-être un jour verra-t-on naître une race — sinon une chaire universitaire — de «gériagogues»? Pas interdit de rêver. En attendant, et en gardant les pieds sur terre, beaucoup de sonnettes d'alarme ont été tirées à Neuchâtel, beaucoup d'exemples fournis, de solutions proposées, d'ébauches de réponses données. La parole est désormais aux intéressés motivés.

M. D.